

EXEMPLE D'INTRODUCTION ET DE CONCLUSION

Objet d'étude : Le théâtre au XVIIIe siècle est du mouvement classique et est marqué par de grands auteurs tels que Molière, Racine ou encore Corneille. Ce dernier est d'ailleurs l'auteur de *L'illusion comique*, où Dorante parle à son mai Pridamant de son inquiétude vis à vis de la fuite de son fils. Pridamant lui conseille donc les services d'un mage qui satisferait tous ceux qui l'ont consulté. Nous allons voir en quoi cette scène d'exposition présente une illusion théâtrale. Dans un premier temps, nous étudierons une scène informative qui met en place personnages et intrigue puis dans un second temps nous analyserons cette même scène sous laquelle on peut lire une mise en abyme du théâtre.

Corpus :
Texte A : **MOLIÈRE,**
Les Femmes savantes
acte II,
scène 6,
1672.
Texte B : comme *La vie est un songe* de Calderon qui est également du XVIIIe et qui intègre une mise en abyme du théâtre.
Eugène IONESCO,
La Leçon
1951.

Texte C : **Valère NOVARIN**
A,
L'Atelier
volant
1974.

EXEMPLE DE REDACTION DE PARTIES DE COMMENTAIRE

Nous allons étudier la mise en abyme présentée dans ces trois scènes.

D'abord, nous allons montrer les allusions à l'univers du théâtre. On peut en trouver le champ lexical comme le montrent « comédie, leurs scènes, répétons ». Nous pouvons voir qu'il coexiste deux pièces, l'originale est *Les acteurs de bonne foi* ; la seconde est improvisée, on qualifie les pièces à base d'improvisation, comme c'est le cas ici, d'impromptu. Il y a de nombreux extraits qui nous montrent qu'elle n'est pas préparée comme « interrompant la scène » ou « interrompant de l'endroit où elle est assise ». On peut aussi deviner que la seconde est une comédie, ce sont des valets présents dans la scène comme le dit « une petite villageoise » ou comme le montre certaines tournures familières (« j'allons »). Plusieurs fois ils menacent de se battre entre eux : « te battre » ou « un coup de poing ne gênera rien ».

Ensuite nous allons étudier la transformation des personnages en acteurs. Dans la pièce de Marivaux, on peut voir que le maître de Lisette, Colette, Blaise et Merlin est sans doute Eraste. C'est lui qui est présenté au début de la scène et qui donne des consignes à Merlin, celui-ci le vouvoie et lui le tutoie comme le montrent « fais-nous rire, on ne t'en demande pas davantage », « nous amuser », « vous verrez, vous verrez ». Excepté Eraste, les personnages sont donc tous des valets. On peut le voir avec leurs prénoms comme « Lisette » ou « Colette » et à leur façon de parler avec certaines répliques déjà citées de Blaise. D'une pièce à l'autre, il y a aussi des différences dans les couples, dans la pièce de Marivaux, Blaise est avec Lisette et Merlin avec Colette comme indiqué au début de l'extrait étudié. Dans la seconde scène les personnages changent de rôle, Blaise est avec Colette et Merlin est avec Lisette : « C'est Colette qui doit faire mon amoureux ». Merlin est le metteur en scène de cette petite pièce. Il utilise l'impératif « asseyez-vous, montrez-moi » ou « répétons ». Les autres acteurs lui demandent des conseils ou son avis comme le montrent « Eh ! Dis-moi » et « puis-je te battre ? » et on remarque l'utilisation de possessifs qui renforcent l'idée que Merlin met en scène la pièce : « ta comédie, le plan de ma pièce ».

Dans un premier temps, nous allons voir le comique de situation présent dans cette scène sous forme de quiproquos.

On peut remarquer un premier quiproquo : celui des voleurs. Gustave, Peterbono et Hector sont déguisés. On le sait grâce aux didascalies : « Peterbono en très noble, Hector en grand d'Espagne, Gustave en secrétaire ecclésiastique ». Ces déguisements ont pour but de leur donner un

air sérieux, respectable (Grand d'Espagne), digne de confiance (ecclésiastique). Ils essaient ainsi de se donner de la crédibilité dans ce monde de nobles. En plus de leurs déguisements, les voleurs se donnent de nouveaux noms afin d'appuyer leur nouvelle identité : « Dom Hector, Dom Petrus ». On voit également que ce rôle ne s'arrête pas à un costume et un nom, le trio va devoir jouer la comédie et se faire prendre pour quelqu'un d'autre : « Jouons serré, je donnerai le signal ». Le problème est qu'ils ne sont pas très doués ou très préparés, donc quand ils jouent, ils surjouent, on le sait notamment grâce aux interjections : « Ha !, Hélas !, Ah ! ». Mais il n'y a pas que leur jeu qui est exagéré, il y a également leur attitude et leurs costumes qui sont à la limite du ridicule, on le voit dans les didascalies « étrange trio, très noble-trop noble », cette dernière hyperbole accentuant le ridicule de Peterbono. Tout est exagéré chez eux, ou en tout cas dans leurs personnages.

Cependant, ce ne sont pas les seuls personnages de la pièce à jouer la comédie. Lady Hurf, quant à elle, crée un malentendu en inventant une histoire, elle crée l'intrigue en quelque sorte. On voit qu'elle joue car son rôle est également exagéré, notamment grâce aux interjections : « pauvre cher, Dieu, Comment ? ». De plus, on voit que l'histoire qu'elle raconte ou les souvenirs qu'elle invente (« Voyons, souvenez-vous ! » ou « les déjeuners à Pampelune, les courses de taureaux » ou encore « c'est lui que vous battiez chaque matin au golf ») sont faux car son mari, Lord Edgard, ne semble pas reconnaître le soit-disant duc de Miraflor (« affolé, mais ma chère, c'est insensé, souvenez-vous ») et inversement, Peterbono ne sait que dire (« gêné et surpris » ou « Heuh »...). La raison de cette invention est sans doute l'ennui, accentué par une hyperbole : « Je m'ennuyais à périr ». On se retrouve avec une sorte de quiproquo à double sens.

Cette situation déjà difficile à comprendre donne en plus une impression de confusion générale. Ce flou est amplifié par l'enchaînement de stichomythies qui nous donnent l'impression que les personnages se coupent la parole, se parlent sans s'écouter, les répliques s'enchaînent vite ce qui nous donne également un sentiment d'urgence et de gêne. On ressent cette confusion en lisant la scène aussi par le fait qu'elle est assez courte malgré le fait que le nombre de personnages est important : certains personnages parlent (Peterbono, Lady Hurf, Lord Edgard, Les Dupont-Dufort et Hector) alors que d'autres sont présents mais ne parlent pas (Gustave) ou encore ne sont pas présents (Eva et Juliette) mais sont évoqués. On peut également remarquer que les origines géographiques des personnages sont multiples : des noms anglais (pour les nobles), des noms français (« Gustave, Hector »), ainsi qu'espagnols (« Dom »). Les noms sont aussi représentatifs du mélange des classes sociales : « Lady, lord, duc » qui représentent la noblesse ou « Gustave, Hector » qui sont plus populaires.

Les quiproquos de cette scène sont donc alimentés par plusieurs facteurs qui entretiennent le comique de situation, celui-ci étant amplifiés par d'autres procédés que nous allons maintenant analyser.

SEQUENCE N°1: LA GRANDE ILLUSION

Objet d'étude, Problématique	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Le texte théâtral et sa représentation, du XVIIème à nos jours ➤ Comment les auteurs et les metteurs en scène mettent-ils en avant l'illusion qu'est la machine théâtrale ?
Etudes de textes, Etudes synthétiques, Activités complémentaires	<p>S1 : La machine théâtrale : <i>Dom Juan</i> de D. Mesguich</p> <p>S2 : LA Corneille, <i>L'illusion comique</i></p> <p>S3 : Analyse de la mise en scène de <i>L'illusion comique</i></p> <p>S4 : LA Marivaux, <i>Les acteurs de bonne foi</i></p> <p>S5 : La question sur le corpus</p> <p>S6 : LA Anouilh, <i>Le bal des voleurs</i></p> <p>S7 : Bilan de la lecture cursive</p>
Evaluation(s)	<p>Bilan de la lecture cursive : Pirandello, <i>Six personnages en quête d'auteur</i> ou Anouilh, <i>La grotte</i></p> <p>Question sur le corpus</p>



S1 : LA MACHINE THÉÂTRALE : *DOM JUAN* DE D. MESGUICH

1, La machine théâtre

- ce qu'on pt entendre par là
- la scène, les acteurs, leur jeu, la lumière... tt ce qui est technique, concret dans la R° th

2, La scène d'exposition de *Dom Juan* par Daniel MESGUICH

- montrer l'extrait
- demander impressions / mise en scène
- mettre en évidence le refus de l'illusion th
- > costume de Sg
- > entrée des acteurs / public
- > présence de techniciens sur le plateau (bleu de travail, refus du vraisemblable)

3, De l'illusion th à sa distanciation, déconstruction

* illusion th

- Aristote = mimesis // faire semblant que tt est vrai, copie la réalité, imite des h° en action
- au 17^e : imiter la réalité = impératif absolu (cf règle des trois unités, faire du vraisemblable ; faire comme si le public n'existait pas, ne pas l'interpeller)
- au 18^e = perdure cf Diderot = imaginer un mur qui sépare acteurs du public, jouer comme si le rideau ne se levait pas
- => cpdt cette impression de réalité s'appuie sur conventions, règles qui éloignent de la réalité et st pourtt acceptées par le public

* distanciation

- au 20^e et 21^e : déconstruction de l'illusion théâtrale = montrer les procédés, la technique de l'illusion th, au public qu'il assiste à un spectacle
- existait déjà avant mais récurrent et théorisé au 20^e
- ex : Brecht = th épique cad veut agir sur le spectateur qui soit actif, critique en lui proposant des pièces qui le fassent réfléchir et le conduisent ensuite à agir ds la réalité
- Metteur en scène qui montrent la théâtralité, l'envers du décor
- Mise en abyme : th ds le th (pièce enchâssée ds la vraie pièce, montrer acteurs en action,

S4 : LA MARIVAUX, *LES ACTEURS DE BONNE FOI*

Eraste (maitre)

Merlin (valet et acteur, metteur en scène)

Colette + Blaise (ds la vie)

Lisette + Merlin (ds la vie)

Merlin + Colette (ds la pièce)

Impromptu = petite pièce faite pr divertir à base d'improvisation

PBQ : comment ces scènes interrogent-elles sur ce qu'est le théâtre ?

I. UNE MISE EN ABYME

1. Des perso qui jouent aux acteurs

- #ts perso de la pièce : Merlin = valet, Eraste = maitre, soubrettes = Colette et Lisette (cf prénoms, voc « ce que j'allons jouer », interjection...)
- #ts rôles : Eraste = spectateur (« vs verrez, vs verrez »), Merlin = metteur en scène et acteur (« de ma pièce » + directif : « fort bien, courage, qu'il ft conserver ») les autres = acteurs (ce st les ppaux acteurs) et spectateur (didascalies) ; expliquer rôles de chacun ds pièce
- voc du théâtre « feignant, scène, espèce de comédie, qui doit faire »

2. Un impromptu

- expliqué ds 1ère réplique + pièce ss prétention (« on ne t'en demande pas davantage » + expliqué très rapidement 18 à 23)
- jouent directt = scène 3 (pièce ds la pièce) + mise en contexte, dramatisation de l'entrée sur scène (36-38)

II. REVELATEUR DE LA COMPLEXITE DU THEATRE

1. Un txt comique

- annoncé dès le départ : « fais-nous rire....3
- stichomythies + comique mot 70
- comique de caractère : Lisette = énervée et Merlin
- ironie : met en évidence la bêtise des perso ss prétexte de caractériser le perso à jouer (« ds le plan de ma pièce vous ne sortez point de votre caractère », Blaise a l'air d'un nigaud »)

2. Des caractères complexes

- th renseigne sur la vie : doit montrer complexité des sentiments, faire l'expérience « une finesse de ma pièce, voir un peu la mine que feront » 5 à 8
- révèle caractère de chacun : Merlin joue au chef (paternaliste « mes enfants » + impératif « allons »), Blaise = bêtise (25-26)
- difficultés à rester ds leur rôle, à jouer autre chose qu'eux-mêmes : didascalies qui ft va et vient entre réalité et pièce jouée, ne st pas complètement ds scène (47-48), interruption de Colette (prend jeu pr réalité = 71-72, se vengera qd jouera 75)

S5 : BILAN DE LA LECTURE CURSIVE

En quoi *Le bal des voleurs* est-elle une pièce pleinement théâtrale ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur votre lecture de la pièce, par groupe de 3 ou 4, en faisant un plan détaillé comme pour une dissertation.

I. Une pièce à la fois comique et dramatique

1. Des éléments pathétiques, dramatiques
2. Une tonalité générale comique

II. Un spectacle total

1. La dimension comique
2. La dimension visuelle
3. La dimension auditive

BILAN DE LECTURE CURSIVE : ANOUILH, *LE BAL DES VOLEURS*

Le travail se fait par trois ou quatre et s'appuie sur la lecture de la pièce de Jean Anouilh, *Le bal des voleurs*. Faire une fiche bilan qui respecte le plan donné, sous forme de prise de notes et illustrée par des exemples.

=> Quelles sont les caractéristiques de cette comédie ?

I. Un vaudeville

Définition du vaudeville à appliquer à la pièce : reprendre les éléments de la définition, les expliquer et donner au moins un exemple de la pièce

- *Comédie légère qui repose sur des malentendus.*
- *Petite comédie légère, entremêlée de ballets et de chansons sur un air populaire, jouée surtout au théâtre de la Foire*
- *Comédie sans prétentions psychologiques ni morales, fondée sur un comique de situations, d'intrigues et de quiproquos.*

II. Un spectacle total

1. La dimension comique

2. La dimension visuelle

3. La dimension auditive

PBQ : une scène de comédie totale ?

I. Une scène de quiproquo

1. Confusion des perso

- nbreux : didascalies (6) + ceux dont on parle (9 en tt)
- noms bigarrés : it, fr, ang + nobles / franchouillards
- stichomythies : parlent ts, en m tps

2. Des malentendus

- voleurs déguisés en nobles
- déguisement des PHG (didascalies initiales) + 1^{ère} réplique de Peterbono
- domaine de l'illusion, du jeu (factice, faux) : « jouons serré, grosse partie »
 - L Hurf et les voleurs
- feint de connaître les voleurs (14) + réaction gênée de P (17 : « heuh » et interjection + aparté 21)
- L Edgard perturbé : ne rentre pas ds son jeu (43 connr opposition « mais » + exclamation « insensé ! » 47)
- LH n'en démord pas (48 « vs n'avez aucune mémoire » : ton péremptoire + nég°
 - Dupont-Dufor et Lady Hurf
- LH les méprisent : « aigrefins » (= escroc) 51 + « des » indéfinis + présent de vérité gale
- Enchaînement direct sur DD : refus de se considérer comme des escrocs (54 tournure déclarative + nég)

II. Une scène de comédie

1. les différents comiques

- situation (cf I)
- gestes (hyperbole 55)
- comique de paroles :

- ton exagéré (14) ; didascalies (sévère, affolé, gêné) 41+45
- ironie pr spectateur ds paroles de LH 35 ; 45 ; 49 (tente voleurs)
 - comique de répétition : stichomythies + « mort, morte, mort »
 -

2. Des perso caricaturaux / comique de caractère

- caricatures de voleurs :
- > déguisements outranciers : didascalies (hyperboles 2)
- > profitent de la moindre occasion (55)
- => ridicule des perso (déguisements, + similitude des DD)
- LH : joue à la noble, aristocrate
- > Biarritz
- > occupations de la noblesse : golf
- > connces aristo (« duchesse, comte, amiral »)
- > dot : 48/49 hyperbole

3. Le rôle de la musique

- => ridicule de la situation renforcé par musique
 - Adapté à ch perso (11 espagnol, 26/29 => 32 : trémol, marche funèbre pr morts, absente au moment imppt 15)
 - Montre th total : lge, visuel, mimique

=> Donner votre avis, en quelques arguments, sur la pièce. Vous pouvez comparer avec *Le voyageur sans bagages* si vous l'avez aussi lu.

BILAN DE LECTURE CURSIVE : ANOUILH, *LE BAL DES VOLEURS*

Le travail se fait par trois ou quatre et s'appuie sur la lecture de la pièce de Jean Anouilh, *Le bal des voleurs*. Faire une fiche bilan qui respecte le plan donné, sous forme de prise de notes et illustrée par des exemples.

=> Quelles sont les caractéristiques de cette comédie ?

I. Un vaudeville

Définition du vaudeville à appliquer à la pièce : reprendre les éléments de la définition, les expliquer et donner au moins un exemple de la pièce

- *Comédie légère qui repose sur des malentendus.*
- *Petite comédie légère, entremêlée de ballets et de chansons sur un air populaire, jouée surtout au théâtre de la Foire*
- *Comédie sans prétentions psychologiques ni morales, fondée sur un comique de situations, d'intrigues et de quiproquos.*

II. Un spectacle total

1. La dimension comique
2. La dimension visuelle
3. La dimension auditive

=> Donner votre avis, en quelques arguments, sur la pièce. Vous pouvez comparer avec *Le voyageur sans bagages* si vous l'avez aussi lu.

S6 : LA ANOUILH, *LE BAL DES VOLEURS*
S7 : ECRITURE D'INVENTION / CRITIQUE D'UNE PIÈCE DE THÉÂTRE

SEQUENCE N°8 : LA GRANDE ILLUSION

Objet d'étude, Problématique	<ul style="list-style-type: none">➤ Le texte théâtral et sa représentation, du XVIIème à nos jours➤ Comment les auteurs et les metteurs en scène mettent-ils en avant l'illusion qu'est la machine théâtrale ?
Etudes de textes, Etudes synthétiques, Activités complémentaires	S1 : La machine théâtrale : <i>Dom Juan</i> de D. Mesguich S2 : LA Corneille, <i>L'illusion comique</i> S3 : Analyse de la mise en scène de <i>L'illusion comique</i> S4 : LA Marivaux, <i>Les acteurs de bonne foi</i> S5 : Bilan de la lecture cursive S6 : LA Anouilh, <i>Le bal des voleurs</i> S7 : Ecriture d'invention / Critique d'une pièce de théâtre
Evaluation(s)	Oral blanc Dissertation / Commentaire littéraire (au choix)

CL / FIN DE dj

Dissert : pièce faite pr être jouée

EVALUATION N° : COMMENTAIRE LITTÉRAIRE

Dom Juan (1665) est une pièce écrite par Molière dans laquelle il raconte les mésaventures de Dom Juan, séducteur et athée, et de son valet Sganarelle qui, lui, croit en Dieu. Le héros a abandonné sa dernière conquête Elvire et est poursuivi par les frères de celle-ci, il a de plus blasphémé et s'est vanté de ne pas craindre une vengeance divine, représentée dans la pièce par la statue du commandeur et avec qui il a promis de dîner. Cette pièce est à la fois une comédie et une tragédie, l'extrait est le dénouement.

_SCÈNE V

DOM JUAN, UN SPECTRE en femme voilée, SGANARELLE.

LE SPECTRE, en femme voilée.- Dom Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir profiter de la miséricorde du Ciel, et s'il ne se repent ici, sa perte est résolue.

SGANARELLE.- Entendez-vous, Monsieur ?

DOM JUAN.- Qui ose tenir ces paroles ? Je crois connaître cette voix.

SGANARELLE.- Ah, Monsieur, c'est un spectre, je le reconnais au marcher.

DOM JUAN.- Spectre, fantôme, ou diable, je veux voir ce que c'est.

Le Spectre change de figure, et représente le temps avec sa faux à la main.

SGANARELLE.- Ô Ciel ! voyez-vous, Monsieur, ce changement de figure ?

DOM JUAN.- Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur, et je veux éprouver avec mon épée si c'est un corps ou un esprit.

Le Spectre s'envole dans le temps que Dom Juan le veut frapper.

SGANARELLE.- Ah, Monsieur, rendez-vous à tant de preuves, et jetez-vous vite dans le repentir.

DOM JUAN.- Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir, allons, suis-moi.

_SCÈNE VI

LA STATUE, DOM JUAN, SGANARELLE.

LA STATUE.- Arrêtez, Dom Juan, vous m'avez hier donné parole de venir manger avec moi.

DOM JUAN.- Oui, où faut-il aller ?

LA STATUE.- Donnez-moi la main.

DOM JUAN.- La voilà.

LA STATUE.- Dom Juan, l'endurcissement au péché traîne une mort funeste, et les grâces du Ciel que l'on renvoie, ouvrent un chemin à sa foudre.

DOM JUAN.- Ô Ciel, que sens-je ? Un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent, ah !

Le tonnerre tombe avec un grand bruit et de grands éclairs sur Dom Juan, la terre s'ouvre et l'abîme, et il sort de grands feux de l'endroit où il est tombé.

SGANARELLE.- Ah ! mes gages ! mes gages ! Voilà par sa mort un chacun satisfait, Ciel offensé, lois violées, filles séduites, familles déshonorées, parents outragés, femmes mises à mal, maris poussés à bout, tout le monde est content ; il n'y a que moi seul de malheureux, qui après tant d'années de service, n'ai point d'autre récompense que de voir à mes yeux l'impiété de mon maître, punie par le plus épouvantable châtement du monde. Mes gages ! mes gages ! mes gages !

EVALUATION N°1 : QUESTION SUR LE CORPUS

=> De quelle façon le rapport de domination est-il mis en scène dans ces trois extraits ?